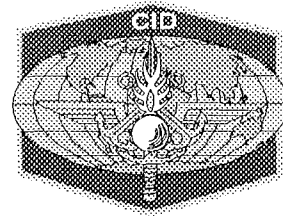


1998-351



MEMOIRE DE STRATEGIE

L'Intégration des concepts de la stratégie, de la doctrine et de l'organisation des forces:

RESUME

La stratégie, la doctrine et l'organisation des forces sont des aspects importants de la science de la guerre. Normalement ce sont des sujets qui sont traités isolément. Cependant, une étude de l'histoire militaire peut montrer qu'en fait il existe des liens très forts entre les trois et qu'en réalité on ne peut pas arriver à une perspective complète d'une situation militaire sans intégrer les trois éléments.

1998-351

Cdt Igoe
Groupe C6

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	2
2. DEFINITIONS	2
La stratégie	
La doctrine	
L'Organisation de forces	
3. LA WEHRMACHT 1940	3
4. LE TSAHAL 1973	5
5. L'OTAN 1973	7
6. CONCLUSION	9
BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

La stratégie, la doctrine et d'une autre part, l'organisation des forces, comprennent des sujets qui sont souvent des objets d'études très particulières. On peut dire qu'ils sont en soi de véritables sujets. Il y a des véritables experts en stratégies, des experts de la doctrine et même les gens qui sont spécialisés dans l'organisation de forces.

Cependant, une étude de ces trois sujets et une lecture de l'histoire militaire montrent très clairement qu'il existe des liens très forts entre les trois et qu'en fait il n'est pas vraiment possible de les séparer lorsqu'on essaie de faire une analyse complète de telle ou telle évènement militaire.

En examinant trois situations militaires de ce siècle, le cas de la Wehrmacht en 1940, l'histoire du Tsahal en 1973 et finalement les développements au sein de l'OTAN depuis 1991, on va essayer de montrer comment ces trois aspects de la science militaire sont inextricablement liés. On peut parler de la stratégie pure, on peut analyser une doctrine particulière, on peut raisonner sur telle ou telle organisation de forces. Mais finalement, une étude séparé d'un seul des trois aspects ne donnera pas une perspective complète sur une situation donnée.

On verra qu'en général l'importance de ces liens n'est pas suffisamment souligné et que c'est un aspect des études des trois sujets qui merite plus d'attention.

DEFINITIONS

Avant d'entamer une étude des trois éléments et des liens qui existent entre eux, il est important de définir d'une manière exacte de quoi nous parlons. Ici, tout de suite, nous rencontrons un problème fondamental parce qu'il y a des interprétations très différentes de ces termes, surtout ceux de la stratégie et doctrine. Des experts et des spécialistes de ces sujets ont fait beaucoup d'efforts en essayant d'établir exactement ce qu'on doit entendre pour chaque terme. Le choix que j'ai fait est fondé sur mon jugement concernant leurs efforts et le résultat en est ce que je propose comme définition. A mon avis, ce choix n'est pas le plus important. Le plus important est de clarifier pour le lecteur et pour moi-même ce que nous entendons par chaque terme pendant ce mémoire.

Stratégie

Tout ceux qui ont suivi le Cycle de Géostratégie au Collège Interarmées de Défense en 1997/98 comprennent très bien que la stratégie est un terme qui a des définitions très diverses. Pour quelques uns, la stratégie est tout simplement « la tactique » écrit en majuscules. Pour ces gens là, le concept du Prussien von Bülow qui a défini la stratégie comme « les mouvements de guerre de deux armées hors du cercle visuel réciproque.....hors de l'effet du canon » était simple, clair et suffisant. Le développement de l'appui tactique aérien a posé des problèmes pour une telle définition. D'autres, comme le Britannique Liddell Hart, favorisaient l'articulation du concept de la grande stratégie et la stratégie. La grande stratégie était, en effet, le plan national pour atteindre des objectifs poursuivis. Pour cette école la stratégie, autre que la grande stratégie, définit les opérations militaires menées dans tel ou tel théâtre pour réaliser ces objectifs. Par exemple, pendant la Seconde Guerre Mondiale, la grande stratégie des Etats-Unis était pour l'essentiel, « d'abord Hitler », une stratégie qui a évolué dans un nombre de stratégies militaires pour l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Atlantique, la Chine et la Pacifique. A mon avis, la partition du concept stratégie entre « La Grande Stratégie » et les autres est une distinction qui n'est vraiment ni nécessaire ni utile. L'emploi d'un simple adjectif pourrait différencier aussi facilement les niveaux et les aspects différents de la stratégie (la stratégie nationale, la stratégie européenne, la stratégie aérienne) sans chercher toujours les caractéristiques qui distinguent l'une ou l'autre.

On trouve la même difficulté avec la définition américaine de la stratégie. Pour eux, la stratégie est réservée pour le niveau auquel un état ou plusieurs états fixent des objectifs nationaux et puis développent/utilisent des ressources nationales pour atteindre ces objectifs. Au-dessous de ce niveau, ils définissent «le niveau opérationnel de guerre», le niveau auquel des campagnes militaires et des opérations majeures sont planifiées et menées. A mon avis, cette définition est trop restrictive et exclut l'emploi du terme stratégie pour décrire des opérations très significatives. Par exemple, en utilisant le terme américain, on ne pourrait parler d'une stratégie de la Coalition pour vaincre les forces irakiennes au théâtre de Koweït, d'une stratégie britannique pour saisir les îles Malouines ou d'une stratégie allemande pour attaquer la France en 1940.

Donc, nous avons vu une gamme de définitions qui ont amené le terme stratégie d'une position hors de la portée de l'artillerie de campagne à un niveau national de décision gouvernementale. Pour ma part, je considère qu'il est raisonnable et logique qu'on puisse décrire le plan du général Eisenhower pour avancer de Normandie vers l'Allemagne comme une stratégie mais qu'on ne doit pas utiliser ce terme pour les actions subséquentes des chefs des grandes armées sous le commandement d'Eisenhower.

Une autre difficulté avec la définition de la stratégie réside dans les relations entre la politique de défense et la stratégie de défense. En temps de paix, un état peut avoir des difficultés pour élaborer une stratégie définitive. Même si un ennemi potentiel est bien identifié et que les zones de confrontation sont évidentes, cela reste toujours difficile de formuler une stratégie claire et nette pour vaincre cet ennemi ou pour lui interdire ses objectifs. Pendant les années qui ont précédé les deux grandes Guerres, les adversaires avaient conçu des plans très détaillés pour leurs campagnes militaires et même pas plus tard qu'en 1991, l'OTAN avait toujours les plans pour contrer une

offensive du pacte de Varsovie. Néanmoins, dans toutes les situations comme celles-là, il y a trop de facteurs inconnus, trop d'incertitudes pour qu'il soit vraiment possible de définir la stratégie. Souvent on peut tout simplement établir des priorités ou définir des capacités. En temps de paix, la stratégie est souvent exprimée comme une politique assez générale, surtout si une menace particulière ne peut pas être identifiée. Une politique pourrait être de définir une menace potentielle ou des zones d'intérêt et puis d'exprimer la capacité dont on a besoin pour faire face à cette situation. Donc, les Etats-Unis peuvent citer la menace d'une agression de la part de la Corée de Nord comme une situation potentielle qui frappe leurs intérêts vitaux et en déduire qu'ils doivent maintenir une présence physique en Corée du Sud, sans élaborer définitivement comment réagir contre une agression.

La Doctrine

La première difficulté en traitant le concept de doctrine est que le mot possède des connotations différentes dans différents pays. Pour les Français et les Russes en particulier, le terme doctrine implique plutôt des éléments qui dans autres pays auraient été considérés plus comme de la politique de défense. La doctrine militaire française ressemble plus au Livre Blanc, la politique nationale de défense, qui exprime à une certaine période quelles sont les menaces identifiées et comment l'état se propose de faire face à ces menaces, surtout en énonçant les moyens militaires qu'il disposera pour le faire.

Pour la plupart des autres pays, la doctrine est quelque chose de plus permanent et durable. Selon le glossaire standardisé de l'OTAN, il s'agit des « principes fondamentaux selon lesquels des forces militaires dirigent leurs actions pour atteindre des objectifs »(AAP-6 NATO Glossary). Selon la doctrine britannique, il s'agit de « l'accumulation de pensées qui soutient le développement de la politique de défense. » (Joint Warfare Publication -01) Les origines de la doctrine se trouvent dans l'histoire et la doctrine tire son autorité de la distillation des expériences militaires. Donc, elle est durable mais capable d'évoluer aussi. Une doctrine peut se modifier en réponse aux changements dans l'environnement politique, militaire ou technologique. A son tour, la doctrine elle-même exerce une influence sur l'évolution des politiques et des plans, sur l'organisation des forces, sur la formation militaire et sur l'acquisition de matériels. Le manuel de la doctrine irlandaise définit la doctrine comme «prescrivant comment les forces armées planifient et mènent des opérations» (Defence Forces Doctrinal Manual 1996). Le texte de doctrine de l'armée de terre américaine, le FM-100-5 bien connu, décrit la doctrine comme «l'expression condensée de son approche à la conduite de campagnes, d'opérations et d'engagements majeurs. Il faut qu'elle soit fondée sur des théories et des principes qui ont duré dans le temps et en même temps qu'elle soit assez ouverte sur l'avenir et assez adaptable à des technologies, menaces et missions en évolution. Il faut qu'elle soit assez souple pour mener une grande gamme d'opérations partout dans le monde. »

La doctrine générale pour une armée peut inclure des définitions de niveaux de conflit, de niveaux de stratégie, des principes de la guerre mais elle prescrit aussi les aspects détaillés de déploiement des forces. Par exemple, pour l'armée de terre, la doctrine pour des opérations rétrogrades peut décrire les options, comme un freinage sur des positions successives ou des positions

alternatives. Il peut décrire le dispositif d'une formation blindée pendant une avance pour un contact avec un ennemi. Les forces occidentales s'habituent à l'emploi de la doctrine comme des principes assez généraux qu'on peut utiliser, adapter ou abandonner selon la situation. D'autre part, pour les forces de l'ex-Pacte de Varsovie, la doctrine était quelque chose de plus rigide à laquelle il fallait adhérer.

L'Organisation des forces

L'Organisation des forces, ou «Force Design» en anglais, est heureusement un sujet où il n'y a pas de difficulté pour trouver une définition standardisée. Tout simplement, c'est la manière d'organiser pour la guerre les moyens militaires décidés par l'état. La partition est celle de l'armée entre une armée de terre, une armée de l'air et une marine. Evidemment, il y a toujours des différences à la façon de réaliser cette partition. Par exemple, la marine allemande possède des avions comme le Tornado pour des missions air-mer. L'armée de l'air britannique est chargée de la surveillance maritime contrairement à la pratique française et américaine. Cependant, les armées britanniques, néerlandaises et américaines placent leurs troupes amphibies sous le contrôle de la marine lorsque les armées françaises et israéliennes les mettent sous le contrôle de l'armée de terre. Des autres différences apparaissent, surtout dans l'organisation des forces terrestres. La plupart des armées de terre, y compris les américaines, les britanniques, s'organisent autour de bataillons, qui forment à leur tour des brigades qui ensuite forment de grande division. Le Pacte de Varsovie et jusqu'à nos jours, l'armée de terre française ont utilisé une organisation avec des régiments regroupés dans des divisions plus petites.

En principe, l'organisation de forces doit être déterminée par la politique de défense et par la doctrine. Un état doit analyser les menaces et ensuite, prenant en compte le niveau de ressources qu'il veut ou qu'il peut consacrer à son dispositif de défense, il organise ses forces de la manière la plus efficace, suivant les principes de sa doctrine militaire. Donc, si la doctrine militaire de la Suisse détermine que l'existence de leurs frontières montagneuses et leur expérience du combat en montagne offrent les meilleures possibilités pour une défense réussie, on peut s'attendre à ce que leurs forces armées incluent un nombre significatif de formations alpines. Puis on peut constater qu'en fait, le dispositif mobilisé de la Suisse inclut trois divisions de montagne. En Irlande, l'incapacité de garantir une couverture aérienne exclut l'utilisation des formations blindées qui seraient trop vulnérables à des frappes aériennes.

Cependant, on va constater que l'organisation de forces elle-même peut dicter la stratégie et la doctrine. Le fait qu'une organisation militaire a engendré une capacité puissante de frappe aérienne, ou un très grand dispositif blindé, influencera automatiquement la doctrine ou la stratégie qui évoluera. De plus, les chefs militaires seront influencés aussi par leurs propres expériences au sein de telle ou telle organisation militaire. Un général de l'air qui a passé 25 ans avec des escadrons de chasse, aura-t-il une perspective différente de celui qui a passé la même période dans le transport stratégique ? L'addition d'une organisation et un chef qui connaît bien l'usage de cette organisation peut résulter une tendance à l'utilisation de cet outil militaire. C'est le cas du marteau qui cherche un clou pour taper dessus.

Proposition

Ce mémoire propose que la stratégie, la doctrine et l'organisation de forces, loin d'être des éléments qui puissent être traités de façon isolée, sont toujours liés inextricablement. En plus, on ne trouve pas toujours une progression logique de la doctrine, qui influe sur la stratégie et qui ensuite influe sur l'organisation de forces. En fait, parfois, c'est l'organisation des forces qui détermine les deux autres aspects.

On va examiner trois exemples de situations où les problèmes fondamentaux de la doctrine, la stratégie et l'organisation de forces sont liés. Dans le premier cas, on va étudier la Wehrmacht allemande de 1940, ensuite le Tshahal israélien de 1973 et finalement la situation en évolution de l'OTAN aujourd'hui.

La WEHRMACHT 1940

Même si l'allure du changement était toujours relativement lente, la transformation de l'appareil de guerre allemand en un outil interarmées de type blitzkrieg progressait pendant les années précédant la guerre de 1939. Malgré la résistance des généraux les plus conservateurs, la pression pour une nouvelle approche radicale augmentait. Le concept des grandes concentrations de chars qui exploiteraient des points faibles dans le dispositif ennemi, découverts par des autres éléments de reconnaissance légers blindés, et qui pénétreraient dans la profondeur ennemie pour menacer les centres de gravité était maintenant bien accepté. Un appui serait fourni par des bombardiers tactiques, protégés par des avions de chasse.

La doctrine du 'blitzkrieg' ayant été acceptée (le terme 'blitzkrieg' n'était pas encore inventé), la stratégie initiale décidée par l'Allemagne pour l'attaque contre la France n'essayait pas d'utiliser cette nouvelle approche. Le plan initial prévoyait un assaut frontal contre les Pays-Bas et la Belgique, qui ensuite tournerait vers le nord-est de la France, comme en 1870 et 1914. Une combinaison de circonstances, comme la capture accidentelle des plans allemands, la pression continue de Mannstein et Guderian, et surtout la conception audacieuse d'Hitler lui-même, a finalement entraîné l'adoption du plan Mannstein-Ardenne qui a mené au succès dont nous connaissons aujourd'hui les raisons.

Si le plan initial des Allemands a montré une stratégie qui ne correspondait pas à la doctrine, l'organisation de l'armée allemande a indiqué aussi des manques de mesures d'organisation pour mettre en oeuvre la doctrine. Malgré les avances dans le domaine de la mécanisation de la Wehrmacht, malgré la création de plus en plus de divisions de Panzer, malgré l'introduction de chars plus lourds, les forces terrestres allemandes dépendaient plus du transport à base de chevaux que ses adversaires. Les grandes vagues de Panzers qui ont tout balayé sur leur passage en 1940 étaient soutenues pour la plupart par l'artillerie et les trains de logistique tirés par des chevaux (Cette situation n'avait beaucoup changé pour l'opération Barbarossa en 1941). Donc l'artillerie allemande n'était pas toujours en mesure de rester en appui par rapport aux formations blindées et les trains logistiques très lents ont provoqué des pénuries d'essence à des moments critiques de la campagne.

Après la conquête de la France, la phase suivante des opérations allemandes montra aussi une lacune entre la stratégie choisie et l'organisation des forces. Les allemands avaient créé une armée pour une guerre sur le continent

européen et les paramètres de planification n'avaient pas inclus une capacité pour mener une campagne à travers la Manche contre la Grande Bretagne. Par conséquent, ni la Wehrmacht ni la Kriegsmarine ne possédaient une capacité amphibie significative. Donc il aurait fallu monter une invasion avec des chalands du Rhin. Pour garantir leur traversée en toute sécurité, en écartant la menace de la Royal Navy, la suprématie aérienne était indispensable. Pour gagner cette suprématie, la Luftwaffe qui souscrivait à une doctrine d'appui d'une campagne terrestre conduite à proximité sur le continent, était obligée de s'ajuster à une campagne de maîtrise du ciel. Leurs appareils étaient handicapés à cet égard par leur court rayon d'action, qui leur permettait peu de temps au-dessus l'Angleterre. Néanmoins, ils se sont bien adaptés à la nouvelle situation et ils ont commencé des frappes contre des bases aériennes et des centres de commandement britanniques. Les pertes allemandes étaient importantes, mais celles des britanniques aussi. En fait, à la mi-juillet, la stratégie allemande réussissait et les attaques incessantes contre les bases de la RAF avaient des conséquences très graves pour les britanniques, en les mettant sur le point d'être obligés de retirer leur couverture aérienne jusqu'à des bases plus au nord. Une telle mesure aurait laissé le ciel plus au sud complètement dominé par la Luftwaffe. Cependant, le destin est intervenu avec une prise de décisions par Hitler et Goering. Ils étaient très inquiets des pertes d'avions et ils ne connaissaient pas le véritable succès de leur stratégie. Ils ont décidé une stratégie de raids massifs contre Londres, afin d'attirer les flottes d'avions de chasse britanniques pour que la Luftwaffe puisse les détruire.

Le résultat fut que les bombardiers moyens et légers de la flotte aérienne allemande, qui n'étaient pas conçus pour ce type de bombardement stratégique, étaient exposés à des assauts épuisants et ont été soumis à des pertes élevées. Comme le disait Martin Van Creveld : « La Luftwaffe allemande, conçue d'abord pour l'interdiction et l'appui proche, ne possédait la capacité à forcer la Grande Bretagne à s'agenouiller. » La campagne pour détruire la RAF a été abandonnée et l'Allemagne a enterré le projet d'invasion. La doctrine a déterminé l'organisation des forces et la stratégie décidée n'a pas réduit/minimisé les divergences entre la stratégie et l'organisation des forces.

L'EXPERIENCE ISRAELIENNE 1973

Le développement par Israël de sa propre doctrine militaire et des stratégies qu'il a employées pendant les campagnes de 1956 et de 1967, a toujours été admiré par des observateurs militaires partout dans le monde. Deux aspects en particulier étaient marquants:

- la doctrine terrestre qui privilégiait des actions pénétrantes rapides, destinées à déstabiliser et finalement à mettre en déroute des armées arabes beaucoup plus importantes
- la maîtrise des tactiques aériennes qui lui permettait de dominer l'espace aérien

Les origines de ces doctrines sont intéressantes. La doctrine terrestre n'était pas la même que celle adoptée après la guerre d'indépendance en 1948. Malgré les tactiques audacieuses et ingénieuses utilisées par des chefs

comme Yigal Allon et Moshe Dayan pendant cette guerre, l'armée de terre israélienne au début des années cinquante était modelée sur le concept occidental, traditionnel et conservateur. L'accomplissement sans éclat de ce service pendant certaines opérations a eu pour conséquence le développement par Dayan d'un nouveau mode d'opération. Cette nouvelle doctrine privilégiait l'offensive. Le tout petit état juif était trop vulnérable pour une stratégie de défense. Au nord de Tel Aviv, l'armée jordanienne était seulement à quelques kilomètres de la côte, constituant une menace pour couper le territoire national. A Jérusalem, le parlement lui-même était à la portée des mortiers moyens.

Donc pour préserver la sécurité de l'état, les Israéliens commençaient à penser à l'offensive. Cet esprit offensif convenait bien aussi à l'esprit dur des pionniers de cette époque-là, surtout dans un jeune pays qui était beaucoup influencé par les kibbutz. Une doctrine offensive privilégiait aussi des tactiques blindées et l'infanterie israélienne était un peu en retard dans son développement mais finalement elle aussi formulait son propre mode d'action offensif, bien caractérisé par les brigades Golani et Givati.

La valeur de cette doctrine offensive fut bien démontrée par les campagnes très rapides de 1956 et surtout par la Guerre de Six Jours en 1967. Les caractéristiques des tactiques israéliennes étaient celles du blitzkrieg, avance incessante, mouvement sans arrêt, exploitation à chaque opportunité, qui mettaient les structures rigides arabes en plein désarroi.

Israël, après 1967, s'installait dans une situation de sécurité très favorable. Au nord, leurs forces étaient positionnées sur une chaîne de collines qui dominaient totalement le plateau sans traits bien marqués. Au centre, les Jordaniens étaient de l'autre côté du fleuve Jourdain. Au sud, le canal de Suez fournissait une ligne de défense contre les Egyptiens. La guerre d'attrition se déroulait tout le long du canal entre 1968 et 1971 et les Israéliens se trouvaient dans une situation anormale qui ressemblait plus à la guerre de tranchées de la Première Guerre Mondiale. On faisait construire la fameuse ligne Bar-Lev pendant cette période pour protéger les Israéliens contre l'artillerie égyptienne et aussi pour servir de brise-lame contre une éventuelle offensive égyptienne.

Les contradictions dans la politique israélienne se produisirent à ce point-là. A ce moment-là, l'invincibilité de la machine militaire israélienne était acceptée partout dans le monde et leurs chefs militaires étaient des personnalités mondiales. Rabin et Sharon sont devenus des figures politiques importantes. Même si la position sur le terrain pouvait suggérer une nouvelle stratégie, l'ancienne stratégie avait toujours une position de force.

En fait, avec la ligne Bar-Lev, les Israéliens avaient créé une ligne de défense très forte, qui aurait pu empêcher un assaut égyptien à travers le canal, si la ligne avait été suffisamment équipée et soutenue. Cependant, après la guerre d'attrition, ils ont décidé de garder la ligne seulement comme une mesure pour freiner un assaut égyptien afin de permettre une contre-attaque blindée, soutenu par l'aviation, qui repousserait l'ennemi dans les eaux du canal.

Ce qui s'est produit est bien connu maintenant. Israël a équipé la ligne avec un petit nombre de réservistes d'une qualité moyenne, qui effectuaient leurs 30 jours de service obligatoire annuel. Les égyptiens ont pénétré la ligne et ont repoussé les contre-attaques blindées. La défense anti-aérienne a brisé les efforts de l'aviation juive et a provoqué des pertes énormes. Au nord, les

Israéliens se trouvaient sur une ligne qui dominait totalement les forces syriennes qui ont été positionnées sur un terrain plat, derrière la ligne démilitarisée surveillée par l'ONU. Même ici, les Israéliens avaient conservé leur stratégie de l'offensive et n'arrivaient pas à mettre leur confiance dans une différente stratégie. La défense des hauteurs du Golan était confiée à une seule brigade blindée. Ce fut véritablement une bonne chance pour Israël que le ministre de la défense, Dayan, répondant aux craintes qui avaient été exprimées par le commandant du secteur, ait visité le Golan quelques jours avant la guerre et étant d'accord avec ces inquiétudes, ait ordonné le renforcement du dispositif par une deuxième brigade blindée d'élite, la fameuse 7ème brigade. Quand la vague de chars syriens tomba sur les positions israéliennes le jour de Yom Kippur, c'est seulement ce doublement d'effectifs et de chars, lié à une résistance remarquable, qui finalement arrêta l'avance syrienne. Les deux brigades israéliennes ont été presque complètement détruites pendant ce combat et les pertes humaines ont été très importantes.

Pour tout observateur militaire qui examinait la situation des Israéliens juste avant cette guerre, il devait être évident que le terrain qu'ils possédaient privilégiait absolument une forte ligne défensive préparée, renforcée certainement par une force blindée de contre-attaque. La confiance qu'ils mettaient dans les forces blindées leur a presque fait perdre la campagne. Même quand le vent de la bataille a tourné, et lorsqu'ils ont commencé leur contre-offensive vers Damas, il y avait toujours des exemples de forces blindées jetées contre des objectifs qui finalement ont obligé l'emploi de l'infanterie.

On peut dire en fait que l'organisation des forces terrestres israéliennes était toujours très orientée vers des opérations offensives de blindées après les succès de 1956 et 1967. L'existence de cette organisation de forces a dicté ensuite une doctrine et une stratégie qui ne convenaient plus à la situation actuelle. Cela ne veut dire que la Tsahal devait adopter une approche « ligne Maginot ». loin de là. Cependant, une analyse fondamentale de la situation de sécurité très différente de celle d'après 1967 devait indiquer que des modifications de la doctrine et de la stratégie étaient nécessaires. Au milieu de la guerre de Yom Kippur, Israël a reçu des livraisons des missiles anti-chars américains, avec des instructeurs américains également. On peut imaginer l'effet que les Israéliens auraient pu obtenir contre les armées égyptiennes et syriennes, s'ils avaient déployé de tels missiles sur des lignes de défense bien préparées et bien équipées.

LA SITUATION DE L'OTAN AUJOURD'HUI

On se tourne maintenant de situations historiques vers une situation de nos jours, qui évolue toujours. L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, ayant créé un commandement militaire intégré afin de faire face à la menace bien identifiée du Pacte de Varsovie, poursuivait son travail après 1949 avec le développement d'une stratégie cohérente pour des éléments aériens, terrestres et maritimes. Il y avait beaucoup de difficultés dans ce processus et beaucoup d'impondérables. Il était très difficile d'estimer comment un conflit pourrait commencer et plus difficile encore de calculer l'effet des armements nucléaires, chimiques ou même biologiques.

Néanmoins, l'OTAN était en mesure de planifier quelques scénarios, parmi lesquels une défense conventionnelle contre une attaque conventionnelle. Des

grands axes de pénétration pouvaient être identifiés, des zones de défense pouvaient être délimitées et la détermination des objectifs, comme des bases aériennes, des centres de commandement et de logistique, pouvait être assez précise. Donc, on peut dire que l'OTAN possédait une stratégie pour faire face à une agression conventionnelle, même s'il y avait pas mal de facteurs inconnus.

La menace qui était la raison d'être de l'OTAN a véritablement disparu à moyen terme. Admettons qu'il existe toujours un risque d'agression russe, on ne peut pas véritablement accepter qu'une telle agression puisse réellement se diriger vers l'Europe occidentale, cet espace géographique et politique pour la défense duquel l'OTAN a été créée. Pour plusieurs raisons, quelques unes liées à la définition par les Etats-Unis de leurs propres intérêts, d'autres liées à l'incapacité de l'Europe à formuler son propre outil de défense, l'OTAN reste toujours une organisation militaire puissante et crédible au sein de l'Europe.

La question, donc, se pose. Quels sont les buts militaires de cette organisation militaire ? Les pays membres de l'OTAN ont vraiment décidé de garder ce caractère militaire et pour le moment, l'OTAN ne se transforme pas en forum de sécurité. Mais si on retient une structure militaire, pour quoi faire ?

L'OTAN, quelle que soit la motivation pour sa préservation, s'adapte d'une manière impressionnante au nouvel environnement. Elle a gardé son rôle majeur, celui de l'article 5, la défense des territoires des états-membres. Cependant, elle a décidé aussi de se doter de capacités et de moyens pour affronter les nouvelles menaces différentes qui s'opposent à la sécurité de ses membres. En particulier, elle s'oriente vers la projection de la puissance militaire de l'OTAN hors du théâtre traditionnel de l'alliance pour résoudre des situations qui menacent des intérêts vitaux des membres ou qui déstabilisent des régions importantes. Normalement, l'OTAN pense faire de telles interventions sous mandat de l'ONU. Même on espère que ce sera l'ONU qui viendra demander à l'OTAN d'agir pour elle comme sous-traitant dans telle ou telle situation. Néanmoins, on peut imaginer facilement que l'OTAN pourrait agir aussi dans une situation où une décision du Conseil de sécurité de l'ONU serait bloquée par un veto. Quelles sont les implications de ce nouvel environnement pour la stratégie de l'OTAN, sa doctrine et son organisation des forces ?

La Stratégie

Comme tous les états qui forment l'alliance, et comme beaucoup d'autres pays du monde, l'OTAN a une lacune à l'égard de sa stratégie. Evidemment, elle peut moderniser et adapter ses plans pour la défense de l'Europe occidentale, même si une telle Europe se déplace un peu vers l'Est. Mais l'improbabilité du besoin d'une telle défense enlève toute crédibilité à cette planification. Ce dont a besoin maintenant est d'une stratégie pour faire face à une grande variété d'autres scénarios qui pourraient impliquer une intervention de l'OTAN. La difficulté qu'on rencontre ici est qu'il est presque impossible de définir de tels scénarios avec exactitude. Au mieux, l'OTAN peut identifier des zones de crises potentielles et s'assurer que sa connaissance des dispositifs militaires et des infrastructures de ces zones est à jour, pour qu'il puisse réagir rapidement.

La Doctrine

Par définition, la doctrine est quelque chose qui évolue lentement et qui ne change pas vite. En plus, la doctrine de l'OTAN est déjà assez vague, parce qu'elle essaie d'exprimer la réconciliation des doctrines nationales de quinze armées des seize états-membres. On peut imaginer aussi le travail qui l'attend en assimilant bientôt les doctrines polonaise, hongroise et tchèque. Donc, la doctrine de l'OTAN est une doctrine très généralisée et incolore, qui contient peu d'aspects tangibles, sauf quelques définitions importantes au sujet des relations de commandement/contrôle/soutien. Même là, il y a toujours quelques désaccords. Il faut que la doctrine de l'OTAN s'adapte. C'était une doctrine créée pour une guerre en Europe centrale et une guerre dans l'Atlantique du Nord. Il faut évoluer vers une doctrine qui peut répondre à des nouveaux environnements. En pratique, les changements ne doivent pas être très significatifs. Il y aura besoin de prendre en compte les particularités des opérations d'un conflit de basse intensité, comme le maintien de la paix. Mais beaucoup d'autres éventuelles interventions, même l'imposition de la paix, feront appel à la doctrine bien établie. Donc, la création d'une zone de vols interdits peut différer en échelle de l'établissement d'une supériorité aérienne sur les forces du Pacte de Varsovie, mais les principes opérationnels restent les mêmes.

L'Organisation de forces

C'est dans ce domaine que les changements les plus concrets et les plus évidents apparaissent. En effet, le front de l'OTAN, face à l'Est, a disparu et on privilégie maintenant la création d'un réservoir de forces disponibles, dont une partie doit être projetable dans des délais relativement courts. Le besoin de grandes formations blindées immédiatement disponibles n'existe plus mais l'OTAN doit conserver de telles forces afin de garder la capacité d'une action offensive majeure (comme la situation du Koweït) et aussi pour maintenir une présence dissuasive contre un éventuel aventurisme russe.

Donc, l'OTAN a gardé quelques formations blindées ou mécanisées, mais aussi a créé l'ARRC (Allied Rapid Reaction Corps) qui comprend la Division multinationale Centrale, un élément qui est aéroportable. Même avec les formations blindées/mécanisées qu'elle a retenue, l'OTAN est de plus en plus orientée vers la projection. Cet aspect est un facteur « déterminant » dans le dessin du nouveau véhicule infanterie de combat, que l'on propose comme successeur de l'AMX10, du Marder et du Warrior. Le nouvel environnement de sécurité est arrivé trop tard de manière significative sur les nouveaux chars comme le Leopard II, le Challenger et même le Leclerc, mais on ne doute pas que la prochaine génération sera beaucoup influencée également par les critères de projection.

CONCLUSION

Au début, nous avons étudié les concepts de la stratégie, de la doctrine et de l'organisation de forces, en cherchant des définitions convenables. Un autre facteur de complication était la relation entre la politique de la défense et une stratégie de défense. On a proposé en introduction qu'il n'est pas vraiment possible d'isoler ces trois éléments lorsqu'on essaie de formuler une approche du besoin de défense. Chacun, à son tour, exerce une influence sur les autres, à des étapes différentes et à des échelles différentes. Il devient une situation de « de la poule et de l'oeuf. » La doctrine allemande influençait l'organisation des forces qui à son tour décidait de la stratégie pour l'invasion de la France. La stratégie pour l'invasion de l'Angleterre était initialement formulée par les limites de l'organisation de forces et la stratégie a été changée sans prendre en compte ces limites. La stratégie offensive israélienne était développée pour faire face à des difficultés particulières de sa petite population et de sa géographie vulnérable. L'organisation de forces la suivait et à son tour a changé la doctrine. Quand la situation stratégique a beaucoup changé après 1967, ni la doctrine ni l'organisation de forces n'avaient changé et l'état juif s'est trouvé dans une situation militaire très grave au début de la guerre en 1973. Ultérieurement, après les difficultés des premiers jours, les israéliens se sont trouvés dans des conditions qui convenaient plus à leur doctrine et à leur organisation, facilitant enfin une victoire. Le problème était qu'il fallait subir des pertes considérables. On peut suggérer qu'une adaptation de leur dispositif de défense aurait pu éviter les difficultés des premières semaines de cette guerre et peut-être même aurait pu dissuader une offensive arabe. Finalement, nous examinons une situation qui évolue toujours: l'histoire de l'OTAN dans son nouvel environnement. C'est une situation qui privilégie plutôt une politique générale qu'une stratégie spécifique. C'est aussi une situation qui entraînera des changements de doctrine, mais progressivement. Mais nous avons déjà vu une adaptation assez rapide du dispositif OTAN. Ces changements de forces seront marqués par des adaptations de doctrine. Le résultat de ces changements d'organisation et de doctrine modifiera aussi les options stratégiques dont l'OTAN disposera à l'avenir.

La stratégie, la doctrine et l'organisation de forces sont des concepts qui sont clairement identifiables et qui possèdent leurs propres caractéristiques. Chacun mérite sa propre étude. Cependant, nous avons essayé d'indiquer que tout examen d'une situation militaire, dans le passé, aujourd'hui ou à l'avenir, exige une étude qui intègre les corrélations de ces trois aspects de la science de la guerre. En empruntant une citation utilisée par l'OTAN pour décrire les relations entre les GFIM (CJTF) et l'OTAN elle-même, ils sont « séparés mais pas séparables ».

BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|--|---|--|
| Célérier, Pierre | Geopolitique et Geostratégie | Presse Universitaire de France, Paris 1969 |
| Chaliand, Gérard | Anthologie Mondiale de la stratégie | Robert Laffont 1990 |
| Colson, Bruno | La stratégie américaine et l'Europe | Economica/Institut de stratégie comparée
Paris 1997 |
| Colson, Bruno | La culture stratégique américaine:
l'influence de Jomini | Economica/FEDN
Paris 1993 |
| Command & Staff School, Irlande | Defence Forces Doctrinal Manual | Military College, Kildare 1996 |
| Coutau-Bégarie, Hervé | Pamphlet
Introduction à la Stratégie | Le Collège Interarmées de Défense
Paris 1998 |
| Fastabend, David | Checking the doctrinal map | Parameters
U.S. Army War College
Summer 1996 |
| Herzog, Chaim | Kippur - The 1973 October War | Bantam Books, New York 1975 |
| Howard, Sir Michael | Studies in war and peace | Temple Smith, London 1970 |
| Kagan, Frederick | Army Doctrine & Modern War | Parameters
U.S. Army War College
Spring 1997 |
| Ministry of Defence
Londres | British Defence Doctrine: Joint Warfare Publication JWP-01 | HMSO London 1997 |
| Odom, William E. | America's Military Revolution | American University Press, 1992 |
| Posen, Barry R. | The sources of military doctrine | Cornell University Press, Ithaca 1984 |
| Van Creveld, Martin | Technology and war | Free Press, New York 1989 |